—Oui, répondit une oie en soupirant, il se nourrit beaucoup trop à nos dépens.

—Sans compter, reprit une poule, qu'il est vraiment intolérable de voir les femmes nous emprunter leurs principaux ornements, copier toutes nos grâces, imiter nos allures; en un mot, promener en tout lieu la caricature ambulante des dons que nous tenons de la nature. Quand nous voulons porter des plumes nous n'en sommes pas réduites à les arracher à une queue étrangère.

—C'est bien vrai! s'écria la poule dont la huppe voilait à demi le visage animé; ne voilait-il pas qu'elles se font sur le front de petites boucles pour imiter mon panache retombant!

—Et elles se peignent autour des yeux une raie noire, comme celle du canard que voilà.

—Et elles en font bien d'autres, morbleu! dit un jeune coq en s'avançant dans le cercle; que diriez-vous, si comme moi, vous aviez habité les États-Unis, si vous aviez vu les américaines défilant devant vous? Oh! quel spectacle amusant! je n'oublierai jamais le temps que j'ai passé à l'exposition; c'est là que j'ai été acheté, pour être envoyé dans cette ferme. On m'avait placé dans une cage, et tout le monde défilait devant moi, sans se douter qu'on me fournissait le spectacle que l'on venait chercher. Les hommes sont bien absurdes..... et les femmes aussi!..... N'ai-je pas vu de jeunes élégants m'examiner au travers d'un lorgnon perché sur leur nez! Ils me regardaient avec mépris, parce que j'étais à vendre! Et eux, donc! Moi du moins, on m'achetait pour ma bonne mine, tandis qu'ils sont bien sûrs de ne pas trouver de placement s'ils n'ont pas un nom fortement recommandé. Du reste, vous aviez raison tantôt, en constatant que les femmes s'appliquent à imiter notre race; aujourd'hui elle portent des queues!

—Des queues! Et cent voix glapirent avec indignation. Comment! elles prennent nos queues!

—Les vôtres, les nôtres, celles de tout le monde; et même il ne leur suffit pas d'en porter une: nous nous en contentons; quant à elles, il leur en faut davantage. Elles ont d'abord celle de leur robe: bien; vient ensuite la queue suspendue à leur corsage par derrière; et enfin leur chapeau se termine aujourd'hui par une queue, presque toujours représentée par une plume.

—Quelle spoliation! Où s'arrêtera, grand Dieu! cet odieux besoin de se couvrir de nos dépouilles?

—Hélas! nul ne peut le prévoir: plumes de faisan, plumes de coq, plumes d'autruche, tout leur est bon; les seules plumes qu'elles dédaignent sont les plumes d'oie, car elles sont trop occupées de s'attifer pour songer à écrire. Quand j'étais à Philadelphie, j'ai fait beaucoup d'observations sur tous ceux qui venaient poser devant moi, et qui croyaient sottement que c'était moi au contraire que l'on fesait poser devant eux. J'ai trouvé là des ressemblances frappantes. Voyez là-bas ce paon vaniteux, qui ne parle presque pas, n'ayant rien à dire, et craignant en même temps de faire entendre quelque balourdise: il se contente d'étaler sa queue, de la trainer derrière lui ou de faire la roue pour éblouir ses semblables. En ai-je vu comme lui à l'exposition! Nous avions dans le même bâtiment, mais dans un autre compartiment, des autruches; elles ont une démarche importante et ridicule. Vous me croirez si vous voulez; eh bien! il y avait là des femmes qui les étudiaient, et s'en retournaient en les imitant..... oh! mais en les imitant fort bien.

—Quant à moi, je ne comprendrai jamais que l'on soit forcé d'emprunter nos manières et nos

plumes, dit une poule dont l'allure était pleine d'affectation.

—Vous avez raison, dit le coq en s'inclinant avec une galanterie un peu goguenarde; dans ces cas-là, il faut savoir se suffire à soi-même. Mais que voulez-vous! Cette pauvre humanité n'a rien à elle, et se voit forcée de tout emprunter à autrui, depuis les plumes jusqu'aux allures. Quant à moi, j'ai été étudié, tel que vous me voyez, par un jeune homme, qui est venu deux jours de suite pour apprendre le secret de se tenir comme moi, de marcher avec la dignité qui me distingue, de redresser la tête avec cet air dégegé que je tiens de la nature. Pauvre garçon! Il aura beau faire, la copie ne saurait valoir le modèle! Non contents d'offrir dans leurs personnes une contrefaçon de la nôtre, ils nous empruntent une foule d'habitudes. Ainsi, dans notre espèce, le beau sexe n'est pas silencieux; chez eux, c'est bien pis, et le caquetage ne s'arrête jamais; les fanfarons apprennent de nous à se dresser sur leurs ergots, les femmes s'appliquent mutuellement des coups de bec, comme.... tenez, comme on le fait dans ce coin-là. Holà! chères dames! en voilà assez; voulez-vous vous tenir tranquilles?

—C'est cette vieille qui m'a attaquée; son caractère est devenu insupportable; elle est furieuse contre moi, parce qu'elle n'est plus jeune, et elle ne cesse de m'asticoter.

—Nous connaissons ce sentiment, répondit gravement le coq, et nous savons qu'on ne peut le faire disparaître dans le cœur des poules. Seulement, je vous prévient, mesdames, que je ne tolérerai pas autour de moi des désordres que les hommes seuls sont capables de supporter. Je ferai justice, et bonne justice, de toutes ces rixes qui ont pour origine un sentiment honteux; je ne m'abaisserai pas à agir comme si j'étais un homme; je n'excuserai pas la méchanceté, dans la crainte d'attraper moi-même un coup de bec; je ne me rendrai pas complice, par une lâche complaisance, de tous les méfaits que mon intervention pourrait empêcher. Ainsi, madame, laissez, s'il vous plaît, vos compagnes tranquilles; votre animosité ne vous rendra ni plus jeune ni plus belle; résignez-vous à être de votre âge, à ne plus briller sur la scène que vous avez occupée assez longtemps; vous pouvez plaire encore; mais, sachez-le bien, vous ne pouvez plus plaire qu'à force de bonté, de patience, de sentiments bienveillants. Regardez-vous dans la mare..... Là, qu'est-ce que vous y voyez?... Ne dirait-on pas une furie, avec toutes ces plumes hérissées? avec ce regard allumé par une colère injustifiable? Calmez-vous, sinon je vous calmerai, en vous administrant un châtement que vous aurez bien mérité.

—C'est cela!... glapit la vieille poule avec fureur, en agitant son plumage d'un blond fauve un peu terni par le temps. Voilà comment on me traite, à cause de cette intrigante dont on m'a imposé la compagnie! Grâce à elle, je vais être abandonnée par mes amis; et l'on s'étonne que je ne puisse assister de sang-froid à tous ses manèges, qu'il me soit impossible de la voir prodiguer ses gracieusetés tantôt à vous, tantôt à ce canard, ou même à ce grand dindon! Vous ne croyez donc pas que c'est uniquement par respect pour la morale que je m'indigne et m'agite?

—La morale..... hum!..... Vous n'avez pas toujours été si sévère, et la tradition affirme que vous avez été bien autrement coquette que la compagne dont l'aspect excite en vous tant de fureur. Quant à vos amis, si vous les perdez, ce sera votre faute; tenez votre bec tranquille, ne l'ouvrez pas pour piailler, pour jacas-

ser à tort et à travers, et l'on ne vous abandonnera pas; mais si vous vous montrez méchante, envieuse, haineuse et menteuse, que pourrait-on aimer en vous?

Après avoir prononcé ce discours plus énergique que poli, le coq reprit le fil de sa narration:

—Je vous disais donc que je ne me trouvais pas dépaysé du tout pendant l'exposition de Philadelphie; même plumage, mêmes prétentions, mêmes habitudes que parmi nous. J'y ai même vu un grand nombre de cous rouges et ridés, comme ceux des dindons; mais on les cache sous des cravates. En un mot, la race humaine est infiniment plus mal partagée que nous, car elle a tous les inconvénients de notre espèce, et ne possède pas nos avantages physiques et moraux.

Oui, dit la grosse oie qui paraissait en proie à une inquiétude fixe, oui, mais les hommes ne se mangent pas entre eux.

—Quelle erreur ma chère! Vous voulez parler des loups?

—Je sais bien ce que je dis; on ne les rôtit pas, en leur mettant des pommes dans le ventre.

—Parce qu'ils ne seraient pas bons bouillis ou rôtis; et encore il y a des pays où l'on ne se fait pas faute de traiter les hommes comme ils nous traitent. J'ai causé avec les bêtes étrangères qui avaient traversé les mers pour venir à l'exposition, et elles m'ont raconté que dans leur patrie on met fort bien un homme à la broche.

—Pourquoi ne suis-je pas née dans cette contrée-là?

—Il n'est pas certain que l'on y dédaigne la volaille. Je ne sais pourquoi vous vous obstinez à considérer uniquement le côté désagréable de notre existence; c'est là une maladie humaine dont je vous engage à vous défaire. Peut-on être plus heureux que nous? On nous soigne, notre nourriture est choisie et excellente...

—Oui, on nous engraisse! murmura la pauvre oie.

—Et quant au dénouement de l'existence, continua le coq philosophe, c'est une loi générale qu'il faut accepter; le renard, la maladie ou la cuisinière, mon Dieu! tout cela se vaut.

Je vous envoie cette conversation, surprise parmi la gent volaille. Le coq avait-il raison? Les femmes font-elles réellement autant d'emprunts qu'il le disait à l'espèce dont il était si fier de faire partie? J'aime à croire qu'il exagérerait la situation. En ce qui me concerne, j'ai été frappé de reconnaître que toutes les passions et toutes les prétentions humaines avaient leurs équivalents parmi toutes les races de la création. La vanité, le désir de faire de l'effet, la haine, les rodomontades, tout cela se retrouve en miniature dans une basse-cour; tout cela s'y produit avec la même intensité que sur la scène du monde. D'où je conclus... Mais que pourrais-je bien en conclure... Cela demanderait trop de développements, et je remplace ma conclusion par un vœu:

Fasse le ciel que les hommes et les femmes choisissent leurs exemples ailleurs que parmi la gent emplumée!

ZIP.

LE CADET GÉNÉREUX.

Il y a à peu près une quarantaine d'années, un marchand de Montréal avait deux fils. L'aîné, d'un cœur mauvais et d'un caractère dur, haïssait son jeune frère, qui était beaucoup plus aimable que lui, et d'un naturel doux et paisible. Il n'était point de mauvais traite-